



Jusqu'aux os

Texte de Claudine Galea

Jeu/Adaptation : Maia Arnaud

Durée : 1h30

A partir de 12 ans

Synopsis

« L'été va nulle part, à Gloucester. Elle a quinze ans, elle passe du cours d'anglais à la famille d'accueil sans voir personne. Elle est sur le chemin de la transparence. Elle reçoit des lettres de sa mère, étouffantes, toxiques. Il arrive, il s'appelle Eric, il est grand, il a les yeux noirs. Il mélange sa salive à la sienne, il verse le contre-poison. Dans sa chaleur, elle invente leur histoire, un monde de vies fluides et tendres. Ils ne se quittent plus, ils décollent très haut au-dessus des étoiles et la pluie cesse à Gloucester. C'est la première histoire, folle et indestructible. L'histoire d'un amour tatoué sur les os. »

Claudine Galea

L'Auteure

Originaire de Marseille, Claudine Galea écrit des romans, des pièces de théâtre, des récits pour enfants et adultes. Elle écrit également pour la radio. Sa fiction « Sept vies de Patti Smith », commandée par France Culture, a reçu le Prix Radio SACD 2009 et le Prix des Radiophonies 2008. En 2011, sa pièce « Au Bord » a obtenu le Grand Prix de littérature dramatique. Elle donne des lectures de ses textes, seule ou avec des musiciens. Plusieurs de ses écrits ont également fait l'objet de lectures par plusieurs comédiens, dont Dominique Blanc.

Publié en 2003, « Jusqu'aux os » est son premier roman

Extraits

« je marche dans les rues de gloucester chaque jour. je vais au bout de mes forces. jour après jour, je marche, je vais au-delà de mes forces. je marche, mon corps fonctionne, juste marcher, c'est tout, je marche. dès que je cesse de marcher, ma tête s'obscurcit, du noir afflue, je n'aime pas quand ma tête s'obscurcit. quand ma tête devient noire, j'ai envie de crier, voilà que je me lève, je me lève au milieu des gens et je crie, oh si je pouvais détruire avec mes cris ! je me lève, et je marche, je respire, mon corps se réchauffe, mon corps va, je marche, les pieds se soulèvent, un deux un deux, les jambes vont, la poitrine s'ouvre, la tête suit, un deux un deux, les cris descendent, les cris descendent et s'effacent, et fondent, et roulent sur le pavé, les cris dévalent les rues de la ville et tombent dans la rivière. je marche, vivante, je marche et encore et encore, je marche, mon corps de vivante sue, marche, seule, vivante, seule, sans cris, marche, marche, marche, marche. »

« il est là sur moi, un regard posé sur moi et qui ne bouge pas. je le regarde, la silhouette d'abord, le corps, et puis le visage, mais déjà il vient vers moi, éric, il me tend la main. je la prends sans savoir, je balbutie mon nom, je régurgite, et je regarde ma tasse, et je relève les yeux et je renverse un peu de thé, il rit, je n'aime pas le thé, c'est mon malheur dans ce pays, tu viens ? je le suis, il est grand et mince, il porte une veste en cuir un peu tombante, et un cache-nez violet. pourquoi est-ce que je le suis, quel aplomb il a, je le suis comme un chiot, et je reste là, derrière, à ses côtés. tout de suite il fait connaissance, il tend la main, il parle, il sourit, il plait déjà, emmanuelle s'est approchée, et tout le groupe des garçons, jérôme, dominique, gilbert, et les autres. moi je suis plantée, gourde, maladroite, avec ma tasse de thé. »

Note d'intention

C'est adolescente que j'ai lu pour la première fois le roman de Claudine Galea. Il m'a tout de suite marquée par son écriture rapide, rythmique, poétique, et par la force de l'histoire qui y est contée.

Quelques années plus tard, l'envie de travailler sur le corps m'y ramène.

Le corps est, pour moi, ce qui relie mes deux métiers, masseur-kinésithérapeute et comédienne.

Dans ce roman, les sensations physiques ressenties par l'héroïne sont prégnantes, palpables.

Ce sont de ces sensations que je souhaite partir, et que les mots se déposent ensuite par-dessus : partir d'un travail physique, et accorder ma parole à ce travail.

Cette approche est également pour moi l'occasion de m'interroger sur la relation que j'entretiens avec mon propre corps, en tant que femme et en tant que comédienne.

Qu'est-ce que « le corps » ? Que représente-t-il ? Comment s'exprime-t-il ?

Que faire de mon corps sur scène ? Comment le montrer ? Pourquoi le montrer ?

L'adolescence est une période où le corps change, corps dans lequel on ne se reconnaît plus forcément : comment faire vivre sur scène le malaise et le refus d'un corps adulte que représente l'anorexie ?

Ce trouble de l'alimentation m'intrigue. Ce besoin de maîtrise de son corps, l'obsession d'effacer celui-ci, la vision déformée que la personne porte sur son propre corps : de quoi est-ce le symptôme ?

Je ne cherche pas par ce spectacle de réponse univoque. Il s'agit ici d'une plongée dans le vécu et dans les rêves d'une jeune fille, avec son histoire propre.

Pour se protéger de la tutelle trop envahissante de sa mère, l'héroïne se construit des barricades intérieures. Elle reproduit ensuite le même schéma de défense avec les autres personnes qu'elle rencontre, et s'isole.

Elle s'échappe alors dans un monde imaginaire, un monde de musique et de rêves, et c'est avec poésie que j'aimerais faire naître ces instants au plateau.

Cette adolescente a ses parts d'ombres et de lumières. L'ombre qui vient quand elle pense à sa mère, la lumière qui arrive grâce à son premier amour.

Pour rendre compte de cela, je souhaite une scénographie simple : un drap tendu permettant un jeu d'ombres chinoises. Ce drap sera également utilisé pour symboliser les autres personnages.

L'écriture de Claudine Galea permet une adresse directe au public : l'héroïne parle au public et lui raconte son histoire. Les voix des autres personnages passent par elle. Elle les fait s'animer et parler, tels des marionnettes, avec le drap qui les représente.

Dans l'idée d'une chape au-dessus d'elle et qui seule lui échappe, la voix de sa mère, enregistrée, est extérieure.

L'espace dans lequel l'héroïne évolue lui appartient. Elle s'en est rendue maîtresse, de la même façon qu'elle s'est rendue maîtresse de son corps. C'est dans ce monde qu'elle a façonné à son image que le public la voit évoluer.

Je souhaite donc un plateau le plus épuré et le plus nu possible, pour refléter l'oubli de soi vers lequel tend l'héroïne.

Présentation de l'équipe



Maïa Arnaud

Après une première formation professionnelle au Théâtre du Hangar à Toulouse, Maïa est partie à Lyon où elle a intégré l'école Arts en Scène. Elle y a travaillé avec différents metteurs en scène tels que Mohamed Brikat, Pierre Desmaret, Baptiste Guiton, Olivier Maurin.

Elle travaille cette année avec la compagnie Paradis-Eprouvette basée à Colomiers (31), en tant que formatrice et comédienne.

Elle a par ailleurs obtenu un diplôme de masseur-kinésithérapeute.

Les Ptites Dames www.lesptitedames.net

La Cie Les Ptites Dames est une jeune compagnie lyonnaise créée à l'initiative de Nelly Gabriel et Ornella Lourgouilloux, deux comédiennes formées à l'école Arts en scène, Lyon. Avec une volonté d'un théâtre accessible à tous, la compagnie s'inscrit dans une démarche de proximité et d'interactivité avec tous les publics.



Calendrier

Résidences :

Ferme du Vinatier, Lyon : 02/11/15 au 08/11/15

Demandes de résidences saison 2015/2016 :

- A Lyon

Théâtre des Marronniers

Espace 44

- A Toulouse

Théâtre du Hangar

Théâtre du Grand Rond



Contacts

Maia Arnaud

06 31 48 31 98

maia.arnaud59@wanadoo.fr